

Серія II. № 3.

Петроградъ,
1914 г.

ИЗВѢСТІЯ

состоящаго подъ ВЫСОЧАЙШИМЪ ЕГО ИМПЕРАТОРСКАГО ВЕЛИЧЕСТВА покровительствомъ

Русскаго Комитета для изученія Средней и Восточной Азіи
въ историческомъ, археологическомъ, лингвистическомъ и
этнографическомъ отношеніяхъ.

Содержаніе: Извлеченіе изъ протоколовъ 1913 и 1914 гг. Отчеты Комитета за 1912 и 1913 г.г. — Rapport sur la mission de M. Robert Gauthiot au Pamir, 1913. — Отчетъ профессора Р. Готіо и И. И. Зарубина по командировкѣ на Памиръ лѣтомъ 1914 г. — Отчетъ о второмъ путешествіи къ уйгурамъ С. Е. Малова. — Вторая поѣздка въ Предбайкалье лѣтомъ 1913 года Б. Э. Петри. — Отчетъ по поѣздкѣ къ тюркскимъ племенамъ долины р. Абакана лѣтомъ 1913 года С. Д. Майнагашева. — Отчетъ по поѣздкѣ къ тюркскимъ племенамъ Минусинскаго и Ачинскаго уѣздовъ Енисейской губ. лѣтомъ 1914 года С. Д. Майнагашева. — Отчетъ о поѣздкахъ къ тунгузамъ и ороченамъ Забайкальской области въ 1912 и 1913 г. г. С. М. и Е. Н. Широкогоровыхъ. — Отчетъ о поѣздкѣ къ бурятамъ Иркутской губерніи лѣтомъ 1913 года Б. В. Вампилуна. — Отчетъ о поѣздкѣ въ Якутскую область лѣтомъ 1911 года А. Н. Никифорова.

Série II. № 3.

Petrograd,
1914.

BULLETIN

publié par le

Comité Russe de l'Association Internationale pour l'exploration
historique, archéologique, linguistique et ethnographique de
l'Asie Centrale et de l'Extrême Orient,

sous le Haut Patronage de Sa Majesté l'Empereur.

Sommaire: Extraits des procès-verbaux pour 1913 et 1914. — Compte-rendu du Comité pour les années 1912 et 1913. — Rapport sur la mission de M. Robert Gauthiot au Pamir, en 1913. — Rapport sur la mission de MM. R. Gauthiot et J. Zarubin au Pamir, au cours de l'été 1914. — Rapport de M. Malov sur son deuxième voyage au pays des uigurs. — Deuxième voyage de M. Petri en Cisbaïkalie, au cours de l'été 1913. — Rapport de M. Majnagašev sur son voyage chez les tribus turques de la vallée de l'Abakan, au cours de l'été 1913. — Rapport de M. Majnagašev sur son voyage chez les tribus turques des districts de Minusinsk et d'Ačinsk, gouv-t de l'Eniseï, au cours de l'été 1914. — Rapport de M. et M-me Širokogorov sur leurs voyages chez les tungs et les oročons de la Transbaïkalie, en 1912 et 1913. — Rapport de M. Vampikou sur son voyage chez les buriats du gouv-t d'Irkutsk, au cours de l'été 1913. — Rapport de M. Nikiforov sur son voyage dans la région de Jakutsk, au cours de l'été 1911.

ИНСТИТУТА
ВЪСТАНОВЛЕНІЯ
Академіи Наукъ
СССР

Rapport sur la Mission de M. Robert Gauthiot,

au Pamir, en 1913 *).

La mission dont j'étais chargé par l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-lettres) et par le Comité pour l'étude de l'Asie Centrale et de l'Extrême-Orient visait spécialement le Turkestan; son objet était linguistique d'abord, ethnographique en seconde ligne; enfin son but général était l'étude des dialectes iraniens des monts du Zerefsân et du Hissâr, son but spécial celle du yaghnoï.

J'ai eu comme compagnon de voyage M. Heinrich Junker, privat-docent à l'Université de Giessen (Allemagne), qui s'est offert spontanément à faire le voyage avec moi. L'Académie de Heidelberg (Bade) lui a fourni les moyens nécessaires. Grâce à lui, presque tout ce qui a été noté au cours de notre petite expédition l'a été en double et de façon indépendante par chacun de nous. Notre accord presque absolu témoigne en faveur de notre exactitude.

Mon voyage s'est partagé en trois périodes inégales: la première et la dernière se sont passées à Samarkand, la seconde dans les montagnes et dans le Yaghnoï.

Mon premier séjour à Samarkand a été consacré à une étude sommaire du tâjiki, étude indispensable pour quiconque ne connaît que le fârsi, et à la préparation, assez longue pour un débutant de la petite caravane nécessaire. Il n'y a pas lieu d'y insister ici. Qu'il suffise de dire que beaucoup de petites fautes ont été commises par moi que je ne ferai plus maintenant: j'ai payé mon apprentissage.

Le voyage d'aller par la passe de Laudân et celui de retour par le Dukdân n'appellent pas d'observations. Le séjour au Yaghnoï importe seul. J'y suis allé ayant une connaissance déjà appréciable de la langue du pays dans son ensemble, grâce à l'extrême obligeance de

*) Cp. les rapports à l'Académie des Inscr., Comptes rendus 1914 pp. 552 — 3. 579 — 82.

M. Salemann qui avait bien voulu me communiquer les matériaux qu'il a groupés déjà et qui sont pour la plupart imprimés ou sous presse; en second lieu je venais d'étudier un certain nombre de textes sogdiens bouddhiques de la collection Pelliot à Paris et le sogdien de ces documents du moyen-âge représentent à *peu près* l'état ancien d'un parler très voisin du yaghnobi. Mon attention s'est porté tout naturellement sur la restitution de la forme que présentait le yaghnobi à une époque plus reculée. Ne savais-je pas qu'à St. Pétersbourg il y avait, déjà de bons ou d'excellents textes?

Bien entendu, j'en ai noté aussi et j'ai même essayé d'en rapporter quelques spécimens notés sur un phonographe que m'avait fourni la Maison Pathé sur la demande de M. Brunot, directeur des Archives de la parole à l'université de Paris. Mais avant tout, j'ai visité systématiquement tous les villages yaghnobi ou suspects d'être yaghnobis à un titre quelconque, de façon à reconnaître tout le domaine linguistique intéressé. En seconde ligne, j'ai, dans chaque village, recueilli au moins une série de mots identiques et caractéristiques, pour déterminer le parler de chaque groupe d'habitants par rapport aux autres.

J'ai interrogé partout des habitants d'âges différents et j'ai tenu compte avec soin des relations entre les villages soit par chemins, soit par pâtures: car les villages yaghnobis isolés ou groupes des oasis réunies par des chemins ou des alpages, si l'on peut dénommer ainsi les maigres pâturages du pays, sont séparés par des déserts et des hauteurs plus ou moins abruptes. J'ai pu déterminer ainsi l'existence de deux parlers extrêmes: un yaghnobi oriental de *Deh i bālān* à *Koöl* et un yaghnobi occidental de *Nāumitkān* à *Marxtumain*, ainsi que deux parlers intermédiaires. Ces dialectes se distinguent principalement, au point de vue phonétique, par le traitement de l'ancienne spirante dentale sourde — *ṣ* — (qui apparaît précisément là où elle est attestée en sogdien), celui du *ṣr* — initial, celui de l'*ē* dans *mēn*: *main* «village» par exemple. A ces divergences s'ajoutent celles dans le vocabulaire et d'autres caractères phonétiques. Bref, il est possible maintenant de dresser une carte dialectale du domaine yaghnobi.

Au point de vue ethnographique je noterai seulement ici que la communauté de civilisation entre les Yaghnobis et les Tadjiks montagnards est étroite et l'opposition au contraire très nette entre les gens

du Yaghnob et ceux du haut-pays de Buxârâ, c'est-à-dire des Pamirs. Ceci malgré que le pays ait appartenu à Buxârâ. Ce fait recouvre de façon très intéressante un autre phénomène, celui de la répartition des noms de lieux yaghnobis (ou similaires) nombreux au nord des monts Hissâr, absents au sud de cette même chaîne.

Mon second séjour à Samarkand, dont je n'ai pu que déplorer la brièveté, a été consacré à l'étude du parler des étrangers de langue iranienne qui viennent dans cette vieille ville. J'y ai pu faire avec profit de la phonétique afghane, cela va sans dire. Mais, j'ai pu de plus étudier le parler tâjikî de *Kulâb* et déterminer, sur un point au moins, la limite entre la prononciation de la spirante sonore intervocalique (*ð*) et celle de la sonore intervocalique occlusive (*d*). Enfin, j'ai pu découvrir un *Wâxi* de la zone afghane qui sépare le Pamir russe du Çitrâl anglais et l'interroger. L'intérêt de son parler est très grand et je déplore de n'avoir pas pu vivre davantage avec lui. Il savait fort mal le tâjikî et d'ailleurs c'est une règle absolue qu'il faut apprendre le plus vite possible de quoi prendre un contact direct avec les gens pour les interroger avec le plus grand profit et les moindres chances d'erreur. C'est ce que j'ai pu faire au Yaghnob après trois semaines environ.

Pour finir, je dirai, après beaucoup d'autres, sans doute, que j'ai reçu de la part de tous les officiers employés à administrer le Turkestan l'accueil le plus charmant et l'aide la plus efficace. J'ajouterai que j'ai pu voir la collection privée de poteries de l'homme que tous les indigènes de Samarkand révèrent, de M. Viatkin, et que j'y ai admiré des pièces qu'il est urgent de faire connaître au public savant par des photographies et descriptions précises et nettes. Enfin, j'ai admiré le beau et immense champ d'exploration et d'études qui s'offre à la Russie au Turkestan; sans méconnaître en rien les difficultés qu'il y a à trouver des hommes aptes à la fois au point de vue physique et au point de vue intellectuel à explorer ces régions de montagnes inégales, souvent très pauvres, parfois dangereuses, et à vivre avec ces musulmans divers et quelquefois peu communicatifs, il est permis d'espérer que la Russie saura satisfaire à une tâche qui s'impose et faire connaître au monde scientifique les richesses inconnues qu'elle possède.

Prof. Rob. Gauthiot.